

mande une augmentation de salaire et une autre de J. Gillespie, écuyer, et autres demandant l'élargissement de la rue J. B. F. près de la douane.

Le Conseil souscrit à un exemplaire de P "Atlas de Colton."

Après de longs débats touchant la nomination d'un percepteur et d'un député-percepteur pour le havre du Palais, le Conseil s'ajourne sans avoir rien décidé définitivement.

A une séance subséquente, M. G. Audette, maire suppléant, a donné sa démission et M. Pope a été élu à sa place.

La raison qui a motivé cette démission, est que M. Audette était opposé à l'augmentation de la dette de la cité, que la majorité du Conseil voulait grossir encore.

### LES BOULANGERS.

Nous lisons dans la *Guêpe* de Montréal, "Les boulangers vendent actuellement le pain ordinaire, de 6 livres, vingt huit sous et même trente sous, et le pain blanc, un chelin. D'un autre côté, ils paient le quart de fleur superfine \$6½. Ou compte dans un quart 196 livres de fleur. Ces 196 livres de fleur donnent à-peu-près 250 livres de pain, qui, à ½ le pain, font presque

	£3 0 0
Retranchons le prix de la fleur	1 12 6

Reste un profit de £1 7 6 c'est-à-dire, d'au moins 75 pour cent, ce qui est tout-à-fait injuste.

"Un profit de trente pour cent est déjà bien suffisant; c'est le plus qui doit leur être accordé.

"Au lieu donc de se vendre 28 ou même 30 sous, le pain ne se vendrait que 20 sous si les boulangers agissaient consciencieusement.

"Comme on le voit, l'abus est grave et mérite considération. Nous espérons qu'on s'en occupera sérieusement. Il nous semble qu'on devrait soumettre les boulangers à un tarif qu'ils ne pourraient enfreindre sans encourir des peines sévères.

### CORRESPONDANCE.

Messieurs les Collaborateurs,

Comme je vois que vous aimez les correspondances privées qui vous tombent sous la main, je vous envoie celle-ci qui, je crois, est très propre à intéresser vos lecteurs: je l'ai trouvée dans la rue qu'habite le grand citoyen démocrate.

SANS GÈNE.

Québec, 22 juin, 1859.

"Mon chair à mie,

"Jeté cri pour te fère as avoir toute le nouvel qu'on a pran par icite, on parl beau cou de la guer den bas, c'es eun grosse chi-

que anne qui zont les Autre Chien aveque la Sardine va Canton panse qui se cogne assé fort pour se tuer! cé pas créquin ce monde la, gros Pierre fèsè laute jour des farces la dsu, y disè que lé francè fèsè dila soupe malésè a digéré vue que lé poà son dur a cuir ce printan, que les Autre Chien peuve poing lé digéré et que ces pour sa que yan a tan qui son mors dindi gestion. I disè tossi que la Sardine fèsè dila fricicé ô boule é que lé boule otè la péti ô z-Autre Chiens. Ces un farceux va que ce gro Pierre, je tassur que tu rirais un ta si tu te trouvè aveque lui sel lemen z-eun véyez. Ji é demande ouisque ces que dila chique canne, y ma réponsus que cé dlôte quoté dila tère a peuprai dsour nous ôte, ces ben dila blague sa épi je cré que ces paran bas. cque ya dben sure, ses que les Autre Chien se son jté su la Sardine quomme des anragé épi que sa pas duré. On disè lôte jour que langueltère va vouloir tapé la France, mé que la rue scie va édé a sel site épi que langueltère va se fère cogné épi quel devindra colonie francèse. On serè ben, ais, si on navet pue ces butor danglais a no troussè épi que lapoléon les enpleyrè o mine de charbon pour fère marché ses esquimbôte; cé cte pôve reine victoria qui se trouvè male asson èse si el venè acouché dent lé mine, el qua cou tume dète dent un bon lite de pleume.

Je fini parsque jé cré que jva tenué, Ma fame é ben é te fèdé compliman, mé zenfan ossi; jtassur que jsu ben qu'on tan dète vnu a quaiqec, parsque jé trouvez dlouvrage enna rivan, ge charge du charbons dent un bas to, se me mè noire comme un nègre. Y en a ben qui pâtisse a steure. des compliman a ta fame é tossi a ceuse qui sinformerous de nous ôte.

Ton à mie

COLA.

### FAITS DIVERS.

On lit dans le *Morning Post*:

"D'après un rapport récemment adressé au gouvernement, il résulte que les dépenses totales faites à l'arsenal de Woolwich, dans la fabrique des pièces d'artillerie en fer, pour les douze mois finissant le 31 mars dernier, se sont élevées à 23,581 liv. 15 ch. et 7 den. Les pièces fondues pendant le même espace de temps ont été de 2 canons de 9 quintaux; 60 de 32 quintaux et de 58; et de 184 canons de 60 quintaux et de 95. On a accepté 132 canons reconnus bons pour le service et 18 ont été rejetés après épreuve.

UN HOMME AVEC QUATRE YEUX.—Nous parlions l'autre jour d'une enfant de huit ans, qui jouit de deux têtes parfaitement conformées; il est très douteux que ce luxe capital soit aussi avantageux à la fille, lorsqu'elle sera en âge de se marier, que le sont à Karl Saul les quatre yeux dont il est propriétaire. Ceci n'est pas un conte,

quoique cela en ait l'air. Saul a trente-cinq ans et quatre yeux (sans lunettes), dont deux sont à la place ordinaire et les deux autres, sur le derrière de la tête, entre l'occiput et la nuque, le plus souvent cachés sous les cheveux.

Ce phénomène est né dans les Cinq Points, en plein New-York; il n'a jamais quitté cette ville; il ne se cache pas, et, néanmoins, nul Barnum ne s'est emparé de lui! C'est là un autre phénomène.

On conçoit qu'un homme qui a bon pied et quatre bons yeux, doit se tirer d'affaire plus facilement qu'un simple mortel. Une nuit, par exemple, Saul regagnait son logis, lorsqu'arrivé au coin de Bayard et de Baxter streets, il vit un inconnu, armé d'un poignard, courir sur lui par derrière. Le bandit faisait le moins de bruit possible, et il est probable que toute autre personne que Karl fût tombée sous son arme; mais notre homme, qui le voyait venir sans avoir besoin de tourner la tête, le laissa approcher; seulement, quand il vit l'assassin lever son arme, il lui donna gravement, à la manière siamoise, une ruade qui l'envoya rouler dans le ruisseau. L'individu fut d'autant plus étonné de cet échec imprévu, qu'il ne s'attendait nullement à cette rencontre entre quatre yeux.

Le comble de la sagesse est, dit-on, de pouvoir se garantir d'une femme par devant, d'un cheval par derrière et d'un escroc à côté. Karl Saul peut faire tout cela à la fois; s'il joue, il surveille en même temps ses partenaires et les compères qu'ils peuvent avoir postés derrière lui pour lui indiquer par signes les cartes qu'il a en mains; en société, nul ne peut lui faire la nique à son insu ou lui attacher une queue de papier à la basque de son habit; dans la rue, il lit toutes les enseignes devant et derrière lui, comme un vrai clairvoyant, voit venir les omnibus qui pourraient l'écraser, et ne va jamais donner en plein contre un passant, comme ces imbéciles qui tournent la tête en marchant, pour jeter un dernier regard d'admiration sur une jolie femme.

Il n'est pas surprenant qu'avec de tels avantages, Karl Saul ait bien réussi dans ses entreprises; aussi a-t-il acquis par son industrie une très honnête aisance. Néanmoins, des souvenirs d'enfance le retiennent toujours dans l'horrible Baxter street, où il demeure chez une femme, Jane Mac Gowan. Celle-ci, d'après le dictionnaire d'adresses, doit percher à l'un des numéros 60, 68, 69, ou 97. — *Courrier des E. U.*

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.